

OBJECTIF : L'APRÈS-PÉTROLE

# Villes en Transition : des citoyens préparent l'avenir

L'agriculture, le logement, le transport, l'industrie, les loisirs...

Toutes les activités humaines sont dépendantes du pétrole. Malgré la mode du « vert » et une prise de conscience dans l'opinion publique, les dégradations de l'environnement sont en pleine croissance. Le « mouvement de la Transition » ne s'arrête pas à ce constat. Il passe tout de suite à l'étape suivante : construire des alternatives locales.



Le Mouvement des Villes en Transition est né en 2006 en Angleterre, dans la petite localité de Totnes. Il est imaginé par Rob Hopkins, un enseignant en permaculture, une science qui conçoit des habitats humains et des systèmes agricoles qui imitent les relations présentes dans l'écologie naturelle. Six ans plus tard, cette idée a fait tache d'huile. On dénombre aujourd'hui entre mille et deux mille initiatives dans plus de trente-quatre pays. L'idée de départ est simple : l'épuisement des ressources fossiles et l'évidence du changement climatique impliquent

une transformation de la société et des modes de vie. Le monde politique n'apporte pas de réponse à la hauteur de ces enjeux fondamentaux. Que peuvent alors les citoyens ? *« Face au contexte actuel qui peut faire peur, nous considérons que nous avons l'opportunité et la chance extraordinaire de pouvoir réinventer nos modes de vie et de construire collectivement un avenir préférable au présent. En pratique, au lieu de lutter contre un avenir que nous ne souhaitons pas, nous préférons mettre en œuvre un projet d'avenir dans lequel nous croyons. »* Ces citoyens-là habitent à Ath et mènent

tambour battant l'un des principaux projets de Villes en Transition de Wallonie. C'est loin d'être le seul : une cinquantaine de groupes, plus ou moins avancés, sont recensés en Belgique, dont une vingtaine du côté francophone. Ces différents projets ont en commun la volonté d'agir concrètement dans des domaines aussi essentiels que l'alimentation, l'énergie, le transport. Que ce soit dans une agglomération comme Liège, dans un petit village comme Gelbressée ou dans une bourgade moyenne comme Ath, la créativité citoyenne s'adapte aux conditions locales.

## AMAY EN TRANSITION

# Le plaisir d'inventer des solutions locales

Un samedi matin, le premier ensoleillé après deux semaines de gel. Quinze personnes ont fait le déplacement pour assister au petit déjeuner de *Amay en Transition*.

Toutes les générations sont représentées. Autour d'une tasse de café et d'un petit déjeuner de confitures maison, les gens font connaissance ou se retrouvent. Là, quelqu'un évoque les vers qui ont ravagé ses cerises l'année précédente. Un peu plus loin, une dame raconte : *« J'ai été surprise d'apprendre qu'il existait un groupe d'achats communs (GAC) dans la commune. On en parle de plus en plus, et on ne se rend pas compte que cela existe à côté de chez soi. »*

### ANTICIPER

Myriam, l'une des fondatrices de l'initiative, prend la parole. *« La Région Wallonne a commandité une étude à laquelle j'ai eu l'occasion de participer. Elle s'intitule « Vers une Wallonie bas carbone en 2050 ». Les préoccupations des autorités commencent à aller dans le sens de ce qu'on cherche à développer ici, c'est-à-dire le passage d'un modèle dépendant du pétrole à une nouvelle organisation de la vie en société. »* Pour les quelques nouvelles têtes présentes dans la salle, Myriam précise : *« Que fait-on ici ? On anticipe, au niveau citoyen, des changements de comportements, une relocalisation des échanges... »* Les deux projets les plus avancés à Amay sont un groupe d'achats communs et un système d'échanges locaux (SEL). *« En ce qui concerne les légumes, les fournisseurs que nous avons trouvés produisent sans traitements chimiques, et au final cela nous revient moins cher que d'acheter au super-*

*« marché », explique Josette, l'une des cheffes ouvrières du GAC. Un autre projet, la conserverie, est resté en standby pendant l'hiver. « L'idée, poursuit Josette, est de mettre en place, plus largement, des ateliers de savoir-faire, ce qui inclut les activités communes de mise en conserve, mais aussi des cueillettes et conservation de plantes utiles, par exemple. »*

### UN SERVICE POUR UN AUTRE

Autre projet lancé à Amay : le SEL. L'objectif est l'échange de services, sur base du principe « une heure de travail donnée, quelle qu'elle soit, équivaut à une heure reçue ». Les membres doivent communiquer au moins un service qu'ils peuvent rendre. *« Mais il y a bien plus de services proposés que de membres », précise Philippe. Par exemple : des petites réparations de plomberie, de couture, des entretiens au jardin, de la garde d'enfants... »* La comptabilité des heures de services données et reçues est accessible à tout le monde. *« Il n'est pas permis de dépasser vingt heures de services en débit ou en crédit. Mais dans les faits, personne n'atteint cette limite. C'est assez drôle, les participants sont très vite inquiets d'être « endettés », ils se sentent redevables. D'eux-mêmes, ils équilibrent leur compte. »* Le système a tout de même quelques inconvénients. L'organisation est informatisée, mais certains « échangeurs » n'ont pas d'accès à Internet. Cela nécessite des ajustements. *« Dans un*

*cas, nous avons trouvé un accès public et gratuit pour la personne. Sinon, comme le SEL est basé sur les échanges et la proximité, on trouve toujours un moyen d'informer tout le monde dans des délais raisonnables. »* À Amay, on s'inspire aussi de l'expérience d'autres SELs, comme celui de Grez-Doiceau, une autre Ville en Transition. *« Pour avoir un vrai roulement et une grande variété dans les services proposés, l'idéal est d'atteindre une taille critique d'environ quatre-vingts personnes. Par ailleurs, beaucoup de SELs évoluent en intégrant des prêts de matériel au système d'échanges. C'est assez logique : souvent, celui qui propose un service possède le matériel qui va avec... »*

### AUSTÈRE, LA TRANSITION ?

Un cliché associe souvent ce genre d'actions à un retour en arrière, voire à des comportements de privation insupportables. C'est pourtant tout le contraire de l'esprit des initiatives de Transition (voir ci-après). Myriam en est l'exemple souriant. *« Le plus important est de prendre du plaisir. Les petites solutions que nous mettons en place sont motivées par un désir positif, et elles provoquent plus d'échanges et de solidarité entre les gens. »* François, un menuisier-ébéniste invité à présenter son travail lors de la matinée, abonde dans le même sens. Ancien universitaire autrefois fasciné par le nucléaire, il a changé d'orientation lors de l'accident de Tchernobyl et

pratique aujourd'hui son nouveau métier d'artisan de façon originale. Il ne fait pas de publicité, imprime ses factures sur ses anciens cours de pharmacie et construit des meubles avec des matériaux locaux ou recyclés. « J'ai été confronté à des clients qui trouvaient que ça ne faisait pas sérieux, c'est vrai, admet François. Mais ceux qui sont à l'écoute de la démarche passent rapidement au-dessus de ce genre de détails. Ce

qui compte, c'est la qualité du travail, et non les apparences. » Alexandre est l'un de ses clients. Il a fait appel à François pour rénover ses châssis. Il témoigne du plaisir qu'il a pris à travailler en confiance, avec un artisan local. « Nous avons élaboré le planning en commun, pour permettre une part de rénovation par nous-mêmes, ce qui a diminué les coûts et, surtout, permet de garder la mémoire de comment ça s'est passé. Fran-

çois nous a même prêté son matériel. Cette expérience m'a fait prendre conscience que la transition, ce n'est pas seulement au sein d'un petit groupe que ça se passe. Un cap à franchir est d'entrer dans un réseau de relations avec des artisans et des commerçants du coin. Une monnaie locale pourrait favoriser cette ouverture à l'extérieur. »

Guillaume LOHEST

## L'ESPRIT DU MOUVEMENT

# La tête, le cœur et les mains

La transition est un mouvement, c'est sûr. C'est aussi un esprit.

Pour le saisir, rien de tel qu'une plongée dans l'univers de son fondateur, Rob Hopkins.

**A**u mois de septembre 2000, raconte Rob Hopkins dans son *Manuel de transition*, la grève des chauffeurs de poids lourds a paralysé le Royaume Uni. Après trois jours seulement, il est apparu que le pays était au bord d'une pénurie alimentaire et de troubles sociaux. En cause ? L'augmentation des prix du carburant. C'est ce genre de scénario que Rob Hopkins souhaite éviter en encourageant les communautés locales à entrer en transition. Pour cela, il est nécessaire de ne pas se bercer d'illusions. L'ère du pétrole bon marché touche à sa fin. Selon l'Agence Internationale de l'Énergie (AIE), le fameux pic de production a même été atteint en 2006. Cela signifie que l'offre de pétrole n'augmentera plus jamais, et aura même tendance à diminuer. La demande, on le sait, est en plein boom avec l'essor de pays comme la Chine, l'Inde, le Brésil... Cet épuisement des ressources n'est qu'une des deux principales raisons de changer nos modes de vie. La seconde est le changement climatique. Depuis 2008, de nombreux groupes de citoyens en transition n'hésitent pas à évoquer une troisième motivation : les crises économiques en chaîne.

### LA PUISSANCE D'UNE VISION POSITIVE

Mais les constats alarmistes seuls ne mènent à rien. Parfois, même, ils provoquent un sentiment d'impuissance, d'opposition voire de déni. Cela, Rob Hopkins l'a bien compris. La grande originalité du mouvement de la Transition est de susciter le désir d'un autre futur. Dans le film *Cultures en transition*, il explique : « Les civilisations sont sous-tendues par des his-



**ROB HOPKINS.**

« Être en transition signifie aussi inventer d'autres avenir. »

toires. Et en ce moment, elles sont complètement inadéquates. Nous devons apprendre à éteindre ce bombardement quotidien d'histoires comme : « ce rouge à lèvres t'apportera le bonheur » ou « ce shampoing va améliorer ta vie amoureuse » ou que sais-je encore... Nous devons désamorcer ces histoires-là et en faire naître d'autres qui nous porteront dans les années à venir. Être en transition signifie aussi inventer d'autres avenir. Autour du globe, nous nous mettons à inventer des histoires nouvelles... sur la ville qui imprime son propre argent ou qui met en cultures ses parkings. »

### PASSER DES IDÉES À L'ACTION

Le *Manuel de transition* de Rob Hopkins contient trois parties. Elles sont intitulées : la tête, le cœur, les mains. Pour comprendre, pour se laisser gagner par l'espoir, et enfin pour entrer en action. Afin de guider celle-ci,

un objectif : la résilience locale. Autrement dit, la capacité à surmonter des chocs. Tout l'inverse de la vulnérabilité liée à la dépendance au pétrole ! Pour y parvenir, il s'agit de faire confiance à l'intelligence collective. L'écologie traditionnelle présente souvent les comportements des citoyens comme la source des problèmes. La Transition fait le pari inverse : les citoyens ensemble sont la solution. Ainsi, le chemin vers la résilience locale est pavé d'événements rassembleurs. Rob Hopkins propose douze étapes, parmi lesquelles « sensibiliser », « organiser des forums ouverts » ou encore « créer des groupes de travail », « créer un plan d'action de descente énergétique » et même « laisser les choses aller où elles veulent ». Les actions les plus fréquentes, dans les diverses initiatives de Transition, sont des groupes d'achats solidaires, des monnaies ou des systèmes d'échanges locaux, des vergers ou potagers collectifs, le jardinage urbain, des conférences de sensibilisation... Certains projets sont plus surprenants. À Grez-Doiceau, par exemple, un groupe a pour objectif de créer des sentiers de liaison entre les villages. Un autre s'attache à mettre sur pied une structure d'économie sociale dans l'esprit de la Transition. Dans de nombreux cas, les pouvoirs locaux se montrent intéressés et apportent leur soutien.

Guillaume LOHEST

Rob HOPKINS, *Manuel de transition. De la dépendance au pétrole à la résilience locale*, Montréal, Éditions Écosociété, 2010. Prix : 20 € - 10% = 18 €. Film *Cultures en transition*. Prochaine diffusion : 8 juin. ☎ 0479.63.45.24 - 04.229.51.19. 📧 [environnement@quartierdulaveu.be](mailto:environnement@quartierdulaveu.be)

## PASSIONNÉS DE LA POMME À SOUMAGNE

**Sur huit hectares ça pousse...**

Découvrir comment planter, tailler, greffer des arbres fruitiers pour créer un grand verger et ranimer la biodiversité fruitière au pays de Herve, c'est le challenge d'un groupe des Amis de la Terre. Plaisir et grand air au rendez-vous.

**D**idier Brick, croqueur de pommes dès la première dent, plante à 14 ans ses premiers arbres. Avec son grand-père et le vieux Nicolas, il s'initie au greffage qui est l'art de transmettre la vie d'un arbre à un autre. En 2004, cet enseignant en sciences rejoint les Amis de la terre et s'y fait de nouveaux amis. Il participe aux «Journées de la pomme» qu'organise annuellement cette association environnementale et en collectionne amoureusement dans son garage quelques variétés oubliées. Mais Didier rêve plus loin. Il prépare un plan et finit par trouver un grand terrain de remblais de huit hectares situé le long de la ligne TGV Liège-Köln. Infrabel lui accorde une convention d'occupation et en janvier 2008 sont plantés les premiers fruitiers hautes tiges greffés le printemps précédent.

**LI WÊDE DEL BÈLE-FLEÛR**

Le nom de baptême du verger est inspiré de la pomme du même nom. Petit à petit sont rapatriées des variétés typiques du plateau de Herve qui ont été conservées par le Centre wallon de recherche agronomique de Gembloux. Ce grand «*verger en transition*», outil pédagogique par excellence, inspire l'organisation d'animations, de formations et de chantiers divers. Ainsi, la Journée de la pomme, le 1<sup>er</sup> avril. Tout le monde peut y venir et même entrer dans le système de parrainage d'arbres destiné à soutenir financièrement l'aventure. L'idée est d'engager les parrains à participer à deux chantiers par an et de sponsoriser un arbre avec le matériel nécessaire pour l'entretenir à raison de 50€. Ensuite, l'ensemble des récoltes du verger sera partagé, sachant que quatre ou cinq ans sont nécessaires à l'arbrisseau pour produire en suffisance. Mais il est certain qu'enfants et petits-enfants mangeront des pommes saines, boiront du cidre et tartineront leur pain du fameux sirop de Liège.

Bien sûr, Didier et les Amis de la Terre ne sont pas seuls dans leur effort et leur souci

de biodiversité pour les générations suivantes. Ils font partie de ce vaste mouvement «Villes en transition» et en ont rencontré les pionniers en septembre 2010 à Totnes en Angleterre. De quoi gonfler les voiles de nouvelles initiatives comme la mise en place d'un rucher et d'un jardin mellifère pour la pollinisation des arbres, ou encore la plantation de pruniers, châtaigniers, noyers, noisetiers... tout est en bonne voie. Le «*verger conservatoire et de*

*transition de Soumagne*» a compris que l'après pétrole bon marché n'est pas loin, et qu'il faut de toute urgence prendre localement soin de la terre et des personnes. C'est tout bénéfique pour les générations suivantes.

**Godelieve UGEUX**

<http://www.amisdelaterre.be/spip.php?rubrique70>



**DIDIER BRICK.**

L'initiateur de verger en transition.

© Magazine L'appel

**VIVE LA CONTAMINATION**

«*Quand Didier a parlé de son rêve de verger conservatoire, on était tous à fond pour le suivre. Son enthousiasme était communicatif. Il a trouvé un terrain, les gens pour creuser les trous et y planter les arbres. Les deux premières années c'était très dur. Il a fallu acheter les piquets, installer les treillis pour protéger les fruitiers des campagnols et du bétail, et ce par tous les temps. Didier nous a initiés à la bêche et au sécateur pour planter et tailler, car nous n'étions pas des spécialistes... ce que nous sommes devenus aujourd'hui, dit Colette, une bénévoles. Le projet a pris de l'ampleur et c'est important pour l'avenir de la planète. J'espère que nous allons contaminer les autres. J'ai moi-même un petit verger à la maison. Mes enfants sont branchés sur les questions écologiques, ils font attention à ce qu'ils mangent, trient les déchets. C'est gai ici car des gens très divers viennent de partout, on partage les savoirs et l'amitié.*»